



Un poids lourd de la scène russe – Sergei Mironov est depuis des décennies un observateur avisé et un acteur déterminant de la vie russe – intelligent, éloquent, modeste et charmant

Sergei Mironov – l'une des personnalités les plus importantes de Russie

Une conversation avec Sergei Mironov, président du groupe "Russie juste" à la Douma d'État, offre un éclairage sur la manière dont la société russe et ses dirigeants font face aux crises actuelles — et pourquoi ils agissent ainsi.

Peter Hänseler

mar. 28 avr. 2026

Introduction

Un ami m'a contacté pour me demander si je souhaitais rencontrer Sergueï Mironov — ce à quoi j'ai répondu avec enthousiasme. Cette invitation m'a permis d'avoir un aperçu auquel beaucoup n'ont pas accès. Dans son bureau à la Douma d'État, où nous nous sommes rencontrés, il n'y a aucune trace de faste, mais de nombreux livres et photographies qui témoignent d'une longue carrière politique et d'une riche expérience.

Un bureau qui semble figé dans le temps — tout comme Mironov lui-même, qui a voué sa vie entière au service de son pays. Son âge est gage d'une expérience qu'il sait mettre à profit. Il se préoccupe de la Russie, non de sa propre personne — on le sent authentique. Ses yeux brillent d'énergie, et sa manière de s'exprimer, concise et claire, est une bénédiction pour quelqu'un comme moi, dont la langue maternelle n'est pas le russe.

Il s'attendait à une interview, mais le format questions-réponses ne permet pas de restituer l'atmosphère ; souhaitant mêler mes propres réflexions à ses propos, je préfère décrire cette première rencontre avec un homme qui donne l'impression de représenter la Russie non seulement au parlement, mais aussi avec son cœur.

Qui est Sergueï Mironov

Mironov, âgé de 73 ans, est né à Pouchkine, près de Saint-Pétersbourg ; son père est resté dans l'armée après la guerre et sa mère travaillait pour le parti. Ingénieur des mines, géophysicien et géologue, il a beaucoup voyagé tout au long de sa vie et a passé les dernières années de l'Union soviétique à Oulan-Bator, en Mongolie. De 1991 à 1993, il a occupé le poste de directeur général de la Chambre de commerce russe, dont le siège se trouve à Pouchkine et qui est organisée en société anonyme fermée. En 1992, il a obtenu son diplôme de l'Université technique d'État de Saint-Pétersbourg. En 1993, il a reçu un certificat du ministère russe des Finances l'autorisant à opérer sur le marché des valeurs mobilières. De 1994 à 1995, il a occupé le poste de directeur exécutif de l'entreprise de construction Vozrozhdenie, à Saint-Pétersbourg. En 1997, il a obtenu son diplôme avec mention à l'Académie russe d'administration publique, placée sous l'autorité du président de la Fédération de Russie. En 1998, il a obtenu son diplôme de droit avec mention à l'Université d'État de Saint-Pétersbourg.

Je ne connais pas beaucoup de personnes pouvant se prévaloir d'un parcours universitaire aussi vaste et approfondi.

Sa carrière politique a débuté en 1995 à Saint-Pétersbourg, et après avoir occupé divers postes politiques — notamment celui de président du Conseil de la Fédération de 2001 à 2011 —, il est membre du parti Russie juste depuis 2006 et occupe actuellement le poste de chef de groupe à la Douma d'État russe.

Mironov est donc un vétéran de la politique russe post-soviétique qui exerce une influence considérable.

Notre conversation

Iran

Notre conversation a abordé de nombreux sujets et a débuté par une question sur les tensions géopolitiques croissantes, notamment la guerre en Iran et ses répercussions. Mironov a fait une remarque extrêmement intéressante concernant les problèmes qui semblent s'accumuler et paraître inéluctables. Il a déclaré que lorsque de telles situations, en apparence insurmontables, surgissent, les problèmes ne cessent de s'aggraver — puis, soudainement, tout se résout ; on ne sait même plus quand ils ont commencé, ni parfois pourquoi. Les croyants disent alors que c'est l'œuvre du Seigneur, et les non-croyants que c'est une coïncidence. C'est très souvent ainsi que les choses se passent dans la vie.

Mironov décrit ainsi un trait caractéristique du peuple russe, qui a probablement aussi été la clé de la victoire sur l'Allemagne nazie. La victoire a été possible parce que les Russes n'ont pas abandonné, même dans des situations où tout le monde l'aurait fait. Cette attitude des Russes semble déjà avoir été oubliée en Occident ; cela se voit clairement dans le comportement actuel de l'UE et des États-Unis.

Évoquant le prix Nobel de la paix — qui n'a pas été décerné à Trump — et la tentative de ce dernier de renouer avec son rôle de gendarme du monde en remettant l'Iran à sa place, Mironov décoche une pique ironique au rouquin vaniteux de Manhattan : l'Iran — la Perse — est l'héritier d'une civilisation vieille de plusieurs millénaires, tandis que les États-Unis n'existent que depuis quelques siècles. Le projet de Trump de tout remettre à zéro en Iran ne réussira pas, car les Iraniens, qui descendent aujourd'hui dans la rue avec des drapeaux, ont déjà gagné. De plus, ils continueront à contrôler le détroit d'Ormuz à l'avenir et sont capables de lancer de nouvelles frappes. Le fait que les pays voisins de l'Iran, qui comptaient sur les États-Unis et leur fournissaient des bases militaires, aient subi des dommages est certes très regrettable, mais cela montre clairement à ces pays qu'ils ont été

attirés dans un piège. De plus, le bombardement de bunkers de missiles situés à 200 mètres sous terre était une entreprise vaine : il était impossible de vaincre une civilisation mondiale avec de tels moyens.

Le prix actuel du pétrole, bien plus élevé, est peut-être une bonne chose pour la Russie, mais ce n'est rien de plus qu'un répit pour le budget. Poutine le voit aussi ainsi, car cela pourrait prendre fin rapidement. L'Américain moyen se moque bien de l'Iran ou de la Russie ; ces pays sont loin, de l'autre côté de l'océan. Les Américains veulent du carburant bon marché, et quel que soit le parti qui y parvient, il remportera vraisemblablement les élections de novembre aux États-Unis. La Russie, en revanche, doit compter sur sa propre économie, et en tant qu'ingénieur des mines, géophysicien et géologue, il comprend très bien tout ce qui touche aux ressources minérales. La richesse en ressources de la Russie est considérable, mais reste finalement limitée. Il considère donc qu'il est du devoir de la génération actuelle de préserver cette richesse pour les générations futures. À son avis, l'État russe est trop généreux dans sa gestion de ces ressources. La Russie rembourse aux exportateurs la taxe sur la valeur ajoutée sur les exportations de matières premières, qui s'élève actuellement à 22 %. L'année dernière, cela représentait 3 500 milliards de roubles.

Cela pourrait être mieux organisé ; il faudrait créer des incitations pour encourager la transformation complète des matières premières, d'autant plus que les entreprises russes qui exportent des matières premières roulent déjà sur l'or. Le gouvernement chinois ne rembourse aucune dépense pour les exportations de matières premières, mais uniquement pour les produits à valeur ajoutée (voitures, smartphones, etc.) — une stratégie que Mironov juge judicieuse.

Au cours de la conversation, Mironov a mentionné le président Poutine à plusieurs reprises. Il se réjouit de sa présidence. Il le connaît depuis 1994. Il l'a décrit comme un homme intelligent, pondéré, calme et visionnaire. En tant que joueur d'échecs, il n'est pas pressé de déplacer un pion ou un cavalier, et encore moins la reine. Personne en Occident n'a accordé au discours du président Poutine à Munich en 2007 l'attention qu'il méritait. Il y avait prédit les événements qui ont suivi. S'ils l'avaient écouté, l'opération spéciale de 2022 n'aurait pas été une surprise. Le président Poutine avait annoncé au nom de notre pays que la Russie n'accepterait pas le nazisme à ses frontières. Tout comme les Américains et les Britanniques ne devraient pas être surpris par la réaction de la Russie, ils ne peuvent pas non plus être surpris par celle de l'Iran.

La Russie est-elle suffisamment agressive ?

L'Iran a riposté avec beaucoup de détermination dans cette guerre, non seulement contre Israël et les États-Unis, mais aussi contre leurs alliés. Et après un laps de temps relativement court, il avait clairement pris le dessus. Aujourd'hui, après quatre ans de guerre en Ukraine, la question se pose de savoir si le moment est venu pour la Russie d'adopter une posture plus agressive — envers le Royaume-Uni, par exemple —, une question que beaucoup se posent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Russie.

Dans ce contexte, Mironov cite un dicton qui circule en Russie depuis le XIXe siècle : « Англичанка гадит » (signifiant « la reine britannique sème le chaos » ou « l'Anglaise sème le chaos »), l'a toujours fait et le fera toujours, mais comparée à la taille et à la puissance de la Russie, la Grande-Bretagne ne pose tout simplement pas un problème aussi majeur. Personnellement, en tant que personne émotionnelle, il estime que l'opération spéciale devrait être rebaptisée « opération antiterroriste », ce qui permettrait de résoudre les problèmes plus efficacement, puisqu'une opération antiterroriste inclurait l'élimination des terroristes. Cependant, le président n'accepterait jamais un tel changement, et en ce qui concerne la Grande-Bretagne, il s'agit également d'une question de droit international, auquel la Russie, contrairement à presque toutes les autres nations, adhère strictement. Les États-Unis, par exemple, kidnappent des présidents et veulent tout simplement s'emparer du Groenland. La Russie est différente. Lui-même est une personne émotionnelle ; il éliminerait les terroristes, mais le président voit les choses différemment et a certainement raison. Il est clair comme de l'eau de roche pour le président que ce sont les Britanniques qui permettent à l'Ukraine de mener des frappes de précision. La Grande-Bretagne sait ce que la Russie sait, et que la Russie a les moyens de riposter.

Peu après notre conversation du 13 avril, le ministère des Affaires étrangères a publié un communiqué le 15 avril qui abordait précisément cette question et suggérait de manière très diplomatique que la Russie envisageait effectivement d'attaquer des cibles en Europe. Nous en avons rendu compte.

De plus, l'Europe se sabote elle-même par tous les moyens possibles — non seulement en payant désormais son énergie bien plus cher après avoir renoncé aux approvisionnements bon marché en provenance de Russie, mais aussi en raison de sa politique intérieure consistant à ouvrir grand ses frontières aux étrangers. Mironov s'est rendu pour la dernière fois à Paris en 2010 (il a été l'une des neuf premières personnes à être sanctionnées en 2014, et il en est fier). Déjà à l'époque, il était assis avec un ami à la terrasse d'un café, observant les passants avec intérêt. Ils s'amusaient à compter ceux d'origine manifestement européenne et non

européenne, simplement sur la base de leur apparence. Plus de 50 % de tous les passants avaient une apparence non européenne. Une proportion qu'aucune société ne pourrait absorber sans conséquences négatives pour sa propre culture.

Rien ne dure éternellement. Nous devons être patients, car le jour viendra où les dirigeants actuels des pays européens seront remplacés par ceux qui représenteront véritablement les intérêts de leurs nations.

L'ambiance en Russie après quatre ans de guerre – ce que pensent les jeunes et quels sont les problèmes.

Selon Mironov, qui cite des études sociologiques, 80 % des Russes soutiennent l'opération militaire spéciale. Chez les plus de 75 ans, ce chiffre avoisine les 100 % ; chez les plus de 65 ans, il est de 95 % ; et chez les 55 ans, il est de 80 %.

La situation est différente chez les plus jeunes. Parmi les moins de 25 ans, 40 % soutiennent l'opération militaire spéciale et 60 % se disent non opposés à celle-ci, mais ne savent pas eux-mêmes ce qu'ils veulent. Mironov soulève un point intéressant, qu'il fonde sur une étude sociologique – une référence qui a suscité des critiques au sein même de ses propres rangs : près de 75 % des bacheliers de Moscou souhaitent vivre et travailler à l'étranger. Mais ces jeunes ne se rendent pas compte que personne ne les attend là-bas, une situation exacerbée par le climat géopolitique actuel : « Ah, tu es russe ? Prends un balai et va balayer la rue. » Cette situation est toutefois beaucoup moins prononcée dans les régions.

Lorsque Mironov évoque les problèmes de l'éducation, cela ressemble beaucoup à ce que l'on entend en Occident. Un de ses amis professeurs a fait remarquer que les étudiants ne sont plus capables de suivre, d'apprendre et de vraiment comprendre la matière. Selon lui, de nombreux étudiants se tournent vers leur smartphone après seulement 15 minutes d'un cours de 45 minutes – sans parler d'une double session de deux blocs de 45 minutes – et ne sont plus capables de se concentrer sur le cours pendant une période prolongée.

Au cours de la deuxième année, ce recteur a été contraint d'expulser 28 % de l'ensemble des étudiants de première année. Et ce, malgré le fait qu'ils aient obtenu 100 points à l'examen d'État unifié. Beaucoup d'entre eux ont obtenu les meilleures notes, mais uniquement parce qu'ils avaient été préparés par des tuteurs privés. Ils sont incapables d'étudier de manière autonome.

Les remarques de Mironov abordent des problèmes dont j'entends parler partout dans le monde — ce n'est pas un problème russe, mais néanmoins un énorme problème pour toutes les sociétés que j'ai eu l'occasion d'observer. Lorsque j'aborde ce sujet, il est d'accord et explique que c'est aussi pour cette raison qu'il s'oppose à

l'interdiction des « gadgets et des applications de messagerie, y compris Telegram ». Néanmoins, dit-il, il reste encore beaucoup à faire dans le domaine de l'éducation pour relever les défis liés à l'apprentissage.

Malgré les critiques qu'il a formulées ci-dessus, Mironov, en tant que senior, se dit satisfait de la jeune génération et agréablement surpris par la volonté des jeunes étudiants de s'engager volontairement dans le service militaire.



13 avril 2026 – Sergueï Mironov dans son bureau en compagnie de Peter Hanseler

Conclusion

On peut sans hésiter qualifier Sergueï Mironov de vétéran de la politique russe. Il a gagné le respect de tous grâce à son travail acharné. Non seulement il est titulaire de cinq diplômes dans divers domaines, mais il a également consacré une grande partie de sa vie à soutenir la Fédération de Russie, alors naissante. Son patriotisme est évident, et tout au long de sa longue carrière politique, il ne s'est jamais mis en avant — comme ce fut le cas lors de l'élection présidentielle de 2024, où, en tant que candidat, il a déclaré : « *Nous voulons tous que Vladimir Poutine soit le prochain président* » ; un tel soutien, alors qu'on est soi-même candidat, est en effet rare chez les politiciens.

Sergueï Mironov est plus âgé que n'importe quel membre du Parlement fédéral suisse, mais il a l'air extrêmement jeune et en forme et va rapidement au cœur de n'importe quel sujet de conversation. La société russe perpétue une tradition qui remonte à la Grèce antique : le « Conseil des anciens ».

L'Occident ferait bien, lui aussi, de témoigner un respect similaire envers l'expérience. Car les personnes âgées, forgées par la vie, ont vu davantage de choses que les jeunes et sont capables de mettre les événements en perspective, en conjuguant l'héritage du passé avec des idées nouvelles pour créer quelque chose d'inédit.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Mironov, Sergey L'Europe Russie ÉTATS-UNIS